

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 74, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (1995). Bloc-notes. *Jeu*, (74), 188–191.

Pierre Rousseau à la N.C.T.

C'est finalement le directeur général du Conseil québécois du théâtre que le Conseil d'administration de la Nouvelle Compagnie Théâtrale a choisi pour succéder à Brigitte Haentjens, dont le départ précipité avait pris beaucoup de monde par surprise. Auparavant agent du théâtre au Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, directeur artistique du Théâtre du Sang Neuf de Sherbrooke, membre du Théâtre de Quartier, metteur en scène, animateur, et pendant plusieurs années collaborateur régulier à *Jeu*, Pierre Rousseau aura droit à un siège au C.A. de la N.C.T., ce dont ne jouissait pas la précédente directrice artistique. La question d'admettre le directeur artistique au comité exécutif n'a cependant pas été discutée, selon le directeur général Rémi Brousseau.

Par ailleurs, en même temps qu'il annonçait le nom du successeur de Brigitte Haentjens, le C.A. cooptait du même souffle deux nouveaux membres venant du milieu artistique, et qui avaient fait partie du comité de sélection : Louise Dussault et Alain Fournier. Ils ont ainsi pris la relève de mesdames Marie-Hélène Falcon et Hélène Beauchamp, qui ont démissionné à la suite du départ de Brigitte Haentjens. La nomination de madame Dussault n'a cependant pas fait long feu, celle-ci estimant incompatible cette tâche avec la présidence du C.Q.T., alors que l'avenir de la N.C.T., du Théâtre Populaire du Québec et du Théâtre du Nouveau



Michel Vaïs

Pierre Rousseau, nouveau directeur artistique de la N.C.T. Photo : Josée Lambert.

Monde doivent faire l'objet de réflexions au ministère de la Culture, qui risquent de modifier certains mandats. M^{me} Dussault a donc démissionné.

Aux dernières nouvelles, la N.C.T. cherche toujours à compléter son C.A. avec des gens originaires du milieu du théâtre.

Mort de Françoise Loranger

Emportée par un emphysème à 81 ans le 5 avril 1995, l'auteure dramatique Françoise Loranger aura laissé le souvenir d'une bourgeoise délinquante, à l'affût des idées nouvelles et volontiers provocante. Déjà,

dans *Une maison, un jour* (1963), que le Rideau Vert a présentée à Montréal, à Paris et en Russie, un grand-père malcommode se faisait demander par ses petits-enfants pourquoi il tenait tellement à continuer à vivre malgré sa paralysie. *Encore cinq minutes* (1966), aussi créée au Rideau Vert, montrait une femme affichant son indépendance en quittant mari, enfants et maison. *Le Chemin du Roy* (1967), créé à l'Égrégoire, transposait sur le mode humoristique la visite historique du Général de Gaulle sous la forme d'un match de hockey, joué par les personnages politiques de l'époque (Trudeau, Lesage, Lévesque, Johnson, Bourgeois, etc.).

Mais c'est avec *Double Jeu* (1967) et *Médium saignant* (1969) que Françoise Loranger a rejoint un vaste public. La première fut créée à la Comédie-Canadienne en 1969. Psychodrame construit autour d'un test de comportement psychologique, la pièce mise en scène par André Brassard comportait une invitation au public à venir improviser sur la scène. La participation préméditée d'un spectateur nommé Claude Paradis et de deux amies (ils seront plus tard connus comme le

groupe Zéro qui créera la *Charge de l'original épormyable* au Gesù), qui, nus, égorgeront un coq et des colombes sur le plateau, déclencha un scandale que l'auteure applaudit. Le metteur en scène en fut désarçonné, mais les comédiens intégrèrent dans leur texte des réflexions sur la guerre du Viêt-nam.

Un autre scandale éclata lorsque la même salle présenta *Médium saignant* en 1970, spectacle que reprit la Compagnie Jean-Duceppe en 1976. Cette pièce en forme d'exutoire, basée sur les tensions linguistiques entre anglophones et francophones dans un quartier italien de la banlieue de Montréal, eut le don de réveiller les passions et d'attiser un feu nationaliste qui ne fut probablement pas étranger à la prise du pouvoir par le Parti québécois en novembre 1976.

L'œuvre de Françoise Loranger, dont plusieurs pièces ont été jouées à la télévision, comporte aussi un téléroman remarquable, *Sous le signe du lion*, diffusé par la Société Radio-Canada. Connue davantage pour les thèmes et le traitement chocs de ses pièces, elle manqua de moyens pour laisser une grande œuvre dramatique, coincée entre le réalisme psychologique et la tentation expérimentale, laquelle passa plutôt comme une série de concessions aux modes.

Le prix Molson à Michel Tremblay

Le 30 mars 1995, le Conseil des Arts du Canada a annoncé que l'auteur dramatique et romancier Michel Tremblay était le lauréat du prix Molson 1994 dans les arts. Décernée tous les ans, cette distinction dotée d'une bourse de 50 000 \$ rend hommage à une personnalité pour sa « longue et exceptionnelle contribution à la vie culturelle et intellectuelle du Canada ». Établis en 1964, les prix Molson,

Françoise Loranger.



financés par le revenu d'une dotation d'un million de dollars offerte par la famille Molson, sont administrés par le Conseil des Arts.

Martine Époque Prix Denise-Pelletier

Au nombre des prix du Québec, le prix Denise-Pelletier est attribué chaque année à un ou une artiste dans le domaine des arts d'interprétation. Après Monique Mercure, en 1993, ce fut au tour de Martine Époque, danseuse, chorégraphe et professeure de danse d'être couronnée en novembre 1994.

Originaire de Six-Fours-les-Plages, dans le midi de la France, Martine Époque a immigré au Québec après des études d'éducation physique à Paris. Fondatrice, avec Rose-Marie Lèbe, du noyau d'origine du Groupe Nouvelle Aire, elle mit au point sa propre technique d'enseignement de la danse moderne, la *Technique Martine Époque* et dispensa un enseignement aux enfants autant qu'aux adolescents et aux adultes.

C'est de l'aventure de Nouvelle Aire qu'émergèrent, en une douzaine d'années, une génération de chorégraphes et d'interprètes tels Paul Lapointe, Edouard Lock, Paul-André Fortier, Iro Tembeck, Michèle Febvre, Louise Lecavalier, Ginette Laurin, Manon Levac, Sylvie Pinard, Daniel Léveillé et plusieurs enseignants qui prodiguèrent leur talent dans des collèges. Martine Époque a également mis sur pied le premier département de danse au Québec, celui de l'UQAM. Le prix Denise-Pelletier est doté d'une bourse de 30 000 \$.

Le grand prix du CACUM à Carbone 14

Pour la dixième année, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal décernait son grand prix à l'occasion d'un déjeuner réunissant gens d'affaires et artistes, le 20 mars dernier. C'est le finaliste

du secteur du théâtre qui l'a emporté cette fois-ci. Carbone 14 a en effet rallié la majorité des voix du Conseil, devançant les candidats des arts visuels (l'Atelier circulaire), de la danse (la Compagnie Marie Chouinard), de la littérature (l'Académie des lettres du Québec) et de la musique (l'Orchestre symphonique de Montréal). Ces quatre finalistes ont reçu 5 000 \$ et le lauréat, 25 000 \$. Dirigée par Gilles Maheu, la Compagnie Carbone 14 « est primée pour l'ensemble de son œuvre qui, par le jeu, l'image, le mouvement et la musique, symbolise la création pure, l'avant-gardisme et la recherche à son meilleur ».

Signet d'or pour Yvan Bienvenue

Pour la deuxième année consécutive, Radio-Québec a procédé à la remise de prix littéraires, les prix du Signet d'or. Cela a eu lieu le 3 décembre 1994, à l'émission « Plaisir de lire » animée par Danièle Bombardier. Dans la catégorie théâtre, Yvan Bienvenue a surclassé Claude Poissant (*Si tu meurs, je te tue*) et un collectif (*Cabaret neiges noires*) avec ses *Histoires à mourir d'amour* publiées aux Herbes rouges. Dans son appréciation, le jury formé de Catherine Bégin, André Brassard, Raymond Cloutier et Diane Saint-Jacques a loué l'écriture « moderne, économe » de Bienvenue ; il a souligné les « thèmes percutants et en prise avec la réalité actuelle » et conclut : « Les dialogues et la construction dramatique de ces *Histoires à mourir d'amour* nous annoncent l'arrivée d'un auteur important. » Félicitations.

Création d'un prix en mise en scène

Le Conseil des Arts du Canada a annoncé le 30 mars dernier la création du nouveau prix John-Hirsch, qui sera décerné par un jury à un « nouveau metteur en scène très prometteur », faisant preuve d'une « vision artistique originale ». Ce prix annuel doté

d'une bourse de 6 000 \$ sera, dit le communiqué, « attribué alternativement à un membre des communautés anglophone et francophone ».

Voilà une heureuse initiative que de penser enfin à encourager ceux qui se lancent dans la carrière hasardeuse de metteur en scène. (Seule l'Association québécoise des critiques de théâtre avait jusque-là décerné un tel prix.) Mais comment, dans certains cas frontières, décidera-t-on si un metteur en scène est anglophone ou francophone ? L'exemple qui vient tout de suite à l'esprit est Alexandre Hausvater, mais Robert Lepage n'a-t-il pas lui aussi travaillé suffisamment en anglais pour mériter un prix ? Une communauté pourra-t-elle un jour « s'approprier » un metteur en scène de l'autre communauté ?

On doit ce nouveau prix au fondateur du Manitoba Theatre Centre et ancien directeur artistique du Stratford Festival, qui fut aussi un temps chef du département du théâtre à la télévision anglaise de Radio-Canada. John Hirsch, qui s'est surtout illustré comme metteur en scène (sa *Mère Courage* au Théâtre du Nouveau Monde, à l'automne de 1965, restera dans toutes les mémoires), a légué à sa mort une certaine somme d'argent au Conseil des Arts en demandant que les fonds soient utilisés pour aider de nouveaux metteurs en scène canadiens. Il peut s'agir de jeunes artistes qui n'ont fait encore que de la mise en scène ou d'artistes d'autres disciplines du théâtre qui se sont récemment réorientés vers la mise en scène.

On ne pose pas sa candidature au prix John-Hirsch ; les candidats doivent être sélectionnés par des professionnels du milieu du théâtre. Le prix de 1995 sera accordé à un anglophone. La date limite de dépôt des candidatures est le 15 mai 1995. On

peut obtenir un formulaire au Service des bourses (théâtre), Conseil des Arts du Canada, 350, rue Albert, C.P. 1047, Ottawa (Ontario) K1P 5V8. Tél. : 1-800-263-5588, poste 4067. Le premier lauréat sera connu à la fin de juin.

Erratum

La malédiction de *Macbeth* nous poursuit jusque dans les errata. Contrairement à ce que nous avons écrit dans *Jeu 73*, p. 124, Laurence Olivier a bel et bien joué le rôle maudit. Paul Lefebvre nous rappelle qu'il l'a même fait deux fois : à l'Old Vic en 1937-1938 et à Stratford en 1955. On trouve ces renseignements dans *On Acting* de Laurence Olivier, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1986.